# Invisibles l'un pour l'autre : sur la construction d'une histoire de la censure dans la littérature russe des années 2000

EVGUÉNIA VEJLIAN

Dans la Fédération de Russie, les relations entre l'individu et l'État ont acquis une nouvelle dimension après le 24 février 2022. Désormais, le contrôle étatique ne s'exerce plus seulement au niveau institutionnel et public, mais s'insinue également dans la vie privée et il n'est plus nécessaire, pour déclencher une procédure répressive, de s'appuyer sur « la vigilance de la société civile », comme c'était le cas dans les années 2010 : il suffit de simples délateurs. Le nombre de lois qui criminalisent ou délégitimisent tel ou tel acte, tel ou tel discours augmente pratiquement chaque jour. Ce processus a commencé bien avant l'invasion à grande échelle, notamment par le biais d'une réduction du nombre de lieux où une expression publique indépendante était possible et de leur soumission accrue à l'État : il s'agit des médias et de certains domaines culturels majeurs (le théâtre, les arts de la scène et les arts visuels).

C'est sciemment que nous évitons ici d'utiliser le mot de « censure », dans la mesure où l'État délègue aux instances les plus diverses ces actions répressives ou régulatrices qui n'ont pas de structure ou d'algorithme fixe. Le paragraphe 5 de l'article 29 de la Constitution

*Slavica Occitania*, Toulouse, 63, 2026, p. 29-61.

fédérale affirme que « la censure est interdite ». Cela implique que la censure ne peut pas être institutionnalisée et que la profession de censeur, avec ses règles et son code, n'existe pas, tout comme il n'existe pas d'organismes de censure consolidés, qui agiraient selon des procédures stables. Toutefois, dans les textes aussi bien journalistiques qu'universitaires consacrés au contrôle par l'État de la liberté d'expression et de la sphère publique, c'est précisément le mot « censure » qui est utilisé. Ainsi, dans l'étude détaillée, écrite avant le 24 février 2022, que Yana Meerzon et Mikhail Kaluzhsky consacrent à la censure théâtrale, ils soulignent justement le caractère non « consolidé » de cette censure, qui est une limitation exercée par l'État par le biais de systèmes de contrôle et de violence étatique variés et non spécialisés[1].

De ce point de vue, par rapport à d'autres champs de production symbolique, le champ littéraire est, semble-t-il, plus autonome vis-à-vis du pouvoir ; exercer sur lui un contrôle total semble moins intéressant pour les agents de l'État. De nombreux témoignages, ainsi que les observations de l'autrice de cet article, montrent que, jusqu'au 24 février 2022, de nombreux écrivains et écrivaines se sentaient "invisibles" pour le pouvoir, et ce, malgré des cas, isolés, de restriction, voire de répressions exercées sur des acteurs singuliers du milieu littéraire, dont il sera question plus bas. Ces restrictions ponctuelles étaient vécues comme déplaisantes, sans être porteuses d'une menace réelle pour les textes et leurs auteurs. Ce sentiment paradoxal de liberté au sein du champ, alors même que des champs adjacents (ceux de l'art contemporain, du théâtre, des médias) sont soumis à un contrôle clair, interroge la spécificité de la trajectoire qu'a suivi la censure dans le champ littéraire pendant la période poutinienne et la façon dont s'est construite l'interaction entre les acteurs du champ et l'État, de même que les régimes et les pratiques spécifiques aux champs mobilisés dans cette interaction et les facteurs déterminants dans la dynamique de cette interaction pendant les trente dernières années.

1. Yana Meerzon & Mikhail Kaluzhsky, « Theatre and Censorship: The Russian Case » in Anne Étienne & Graham Saunders (éd.), *The Palgrave Handbook of Theater Censorship*, Londres, Palgrave Macmillan, 2025, p. 225-244.

## 1. La littérature post-soviétique dans le champ du pouvoir : « indépendance » ou illusion de liberté ?

La loi de 1991 sur la presse met fin à une ère marquée par le contrôle étatique sur les discours imprimés et il devient possible de publier pratiquement n'importe quoi. Dans le même temps toutefois, la littérature perd le soutien de l'État, alors même qu'un véritable marché, qui rendrait possibles des formes de rémunération pour les écrivains, n'a pas eu le temps de se former. La littérature gagne par conséquent en autonomie, mais, en même temps, sa sortie hors du champ de force de l'État, qui lui garantissait une forme de valorisation, lui fait perdre en importance. En termes de valeur, un fossé se creuse entre la littérature russe du passé et celle du présent : les classiques restent une valeur symbolique sûre – et en ce sens, on peut dire malgré tout que la culture de la nouvelle Russie reste littératurocentrique –, mais les écrivains et écrivaines vivants restent marginaux vis-à-vis de la « société dans son ensemble », de ses valeurs et de ses attentes.

L'industrie du livre ne se remet véritablement que dans la seconde moitié des années 2000, en grande partie grâce à l'apparition de capitaux libres et d'un nouveau type de consommateurs de contenu culturel (ceux que l'on a appelés d'abord des « managers intellectuels », puis la « classe créative »), pour qui la lecture est une forme prestigieuse de loisir. Cela permet la constitution progressive de diverses formes de reconnaissance pour les écrivains, avec une présence médiatique variée, ainsi que la formation d'un canon, mouvant, de la littérature contemporaine russe.

En ce qui concerne cette dernière toutefois, la demande reste limitée et ses acteurs tentent donc d'élargir leur lectorat, graduellement, mais méthodiquement, par un effet boule de neige. Cette stratégie paradoxale est rendue possible par une infrastructure littéraire formée en réaction aux conditions nouvelles du champ et qui travaille activement à cet élargissement. Cette infrastructure est issue de la communauté des « revues épaisses[2] » d'orientation libérale, qui sont passées

2. Les « revues épaisses » (en russe *tolstye žurnaly*) sont les grandes revues littéraires mensuelles russes, généralement volumineuses (plusieurs centaines de pages), qui publient prose, poésie, essais critiques et débats intellectuels. Héritières d'une tradition du XIX^e^ siècle, elles ont longtemps constitué un lieu central de publication et de légitimation de la littérature en Russie, y compris dans la période postsoviétique. (N.d.T.)

pendant les années 1990 à un régime de financement indépendant et qui ont affirmé leur autonomie[3]. Ces revues sont tirées à très petit tirage, mais la communauté qui s'est formée autour d'elles dispose d'un grand capital symbolique hérité de la période soviétique, et donc d'une grande influence même en dehors du monde littéraire. C'est justement cette communauté des « revues épaisses » qui rend possible la fondation des grands prix littéraires : le Booker russe, le prix Apollon Grigoriev et, plus tard, le prix « Grand livre » (*Bolšaja Kniga*). Le goût littéraire spécifique que promeut cette communauté sert de boussole aux projets éditoriaux consacrés à la prose russe contemporaine (Vagrius, Redakcija Eleny Šubinoj). Tout cela contribue à constituer un pôle du goût littéraire désigné comme « mainstream » dans le discours de cette communauté. C'est ainsi qu'à la veille des années 2000 s'était constituée une structure bipolaire, dans laquelle le second pôle, qui correspondrait plutôt au sous-champ de la production littéraire restreinte (selon Bourdieu), accueillait des projets innovants, considérés comme l'« anti-mainstream[4] ». Mais, si la mise en place de « l'anti-mainstream » est orientée de façon cohérente vers une communauté autonome d'amateurs, l'orientation structurelle du mainstream vers une évaluation en fonction de facteurs externes et un public large ne fonctionne pas parfaitement. C'est ainsi qu'on peut caractériser le passage de la période soviétique à la période post-soviétique et la continuité culturelle entre les deux périodes.

On a appelé « middle-litterature » une des formes prises par le mainstream. Cette « middle-litterature » s'oppose aussi bien à la littérature de masse, considérée comme de bas étage, qu'à une littérature élitiste, considérée comme inaccessible au « lecteur non spécialisé[5] ». Il

3. *Liberaly*, au sens des réformateurs pro-marché et pro-démocratisation de la fin de l'URSS et des années 1990 (N.d.T.).

4. Il y a ici deux exemples représentatifs : premièrement l'activité de Dmitri Kouzmine (fondateur de l'Alliance des jeunes écrivains « Vavilon », de la maison d'édition Argo-risk, et plus tard de la revue *Vozdukh*, Air), qui met l'accent sur l'innovation et l'héritage de la littérature underground soviétique et, deuxièmement, les initiatives d'Irina Prokhorova, qui a appuyé les projets menés dans le cadre de sa maison d'édition Novoe Literaturnoe Obozrenie sur le principe d'une rupture avec l'héritage méthodologique et esthétique de la période soviétique tardive.

5. Nous empruntons ici l'idée d'un « lectorat large » à Sergueï Tchouprinine, rédacteur en chef de *Znamia*, un des principaux « journaux épais » consacrés

s'agit d'une littérature dotée d'un ensemble autonome de critères d'évaluation : « ambitieuse », mais formellement accessible, complexe dans le contenu, mais populaire dans sa distribution. Cela assure au mainstream littéraire un niveau de publicité restreinte : cette littérature de bonne qualité mais accessible n'est pas écrite avec en vue un lectorat particulier, mais détermine son propre concept de littérature populaire, à partir des représentations collectives de ses acteurs. Cette sphère d'influence restreinte et ces niveaux limités de publicité n'empêchent pas le dialogue de se nouer au sein de la communauté littéraire, communauté dont les positions libérales étaient congruentes avec la position du champ vis-à-vis du pouvoir à ce moment-là : en effet, les prix littéraires des années 1990 sont financés en partie par l'argent d'oligarques, et les revues par des financements du fonds Soros, avec lequel les forces politiques libérales étaient en lien. Par conséquent, la visibilité limitée et la dimension paradoxalement élitiste de cette partie du champ littéraire correspondaient parfaitement au régime de visibilité de ses sponsors. Au moment de l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, au mainstream et à l'anti-mainstream, tous deux d'orientation libérale s'opposaient des forces littéraires conservatrices (ceux qu'on a appelé les « rouges-bruns », rassemblés autour des revues *Notre contemporain* (*Naš sovremennik*), et *Moscou* (*Moskva*)). Celles-ci s'estimaient marginales littérairement, parce que l'aile libérale de la communauté littéraire, du fait de sa position paradoxale vis-à-vis du pouvoir et en même temps de son autonomie, avait réussi à se présenter comme la seule littérature valable, alors que les tirages des publications « patriotiques » se vendaient considérablement mieux que les publications libérales.

Le régime politique de la Russie eltsinienne n'entretenait donc pas de relation paternaliste avec la littérature, ce qui permettait à la communauté littéraire de fonctionner selon un régime de visibilité restreint

---

à la littérature russe contemporaine et critique littéraire, qui a été d'abord une des voix majeures de la Perestroïka avant de devenir un des idéologues du mainstream littéraire libéral. Il en parle notamment dans l'article « Par le bruit du bouclier » qui constitue à la fois un manifeste et une étude des façons dont l'espace littéraire des années 2000 peut être décrit : Sergej Čuprinin, « Zvonom ščita » [Par le bruit du bouclier], *Znamja*, 2004, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://magazines.gorky.media/znamia/2004/11/zvonom-shhita.html. Les productions de la collection « Redakcija Eleny Šubinoj » sont un exemple de ce phénomène.

et en même temps d'autonomie relative (anomique), ainsi que de développer de nouvelles institutions en utilisant les ressources du capital oligarchique, de façon indépendante et sans être accompagnées d'impératifs idéologiques.

Un changement se fait sentir presque immédiatement après l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine. En examinant des cas de censure observés pendant cette période, il est possible de comprendre comment tous les facteurs ayant contribué à la formation du champ littéraire post-soviétique (les formes de communication collective, les régimes de visibilité, de lecture et d'écriture) interagissent avec la nouvelle situation et les nouvelles forces politiques à l'œuvre et créent, à l'intérieur de ce système, l'effet d'invisibilité – de la censure pour la communauté littéraire et de la communauté littéraire pour la censure – évoqué au début de cet article. Nous nous autoriserons à les décrire de façon assez détaillée, à les reconstituer à partir des sources disponibles, pour établir de la façon la plus exacte possible quelles forces et quels acteurs ont été impliqués.

## 2. Censure : commencements. Baïan Chirianov face aux lecteurs préoccupés

En 2001, peu de temps après le début du premier mandat de Vladimir Poutine, le ministère de la Presse, de la télévision, de la radio et des médias, dirigé alors par Mikhaïl Lessine (qui avait activement participé à la campagne électorale de Vladimir Poutine et qui œuvrait simultanément à l'épuration du champ médiatique, en anéantissant la chaîne NTV et le groupe médiatique Media-most), a adressé un avertissement à la maison d'édition Ad Marginem au sujet du livre de Baïan Chirianov, *Basse voltige* (*Nižšij pilotaž*), puis quelque temps plus tard à la maison d'édition Kolonna Publication au sujet du livre d'Ilya Massodov, *Les ténèbres de tes yeux* (*Mrak tvoix glaz*). Dans la lettre envoyée à Dmitri Voltchek, fondateur de Kolonna Publications, les reproches adressés au livre étaient formulés dans les termes suivants :

> Il a été établi que le livre décrivait des meurtres, un traitement dégradant des cadavres, des scènes indécentes, susceptibles de réveiller les plus bas instincts. Le texte contient des mots grossiers et un vocabulaire ordurier. Les personnages principaux du livre sont des enfants dont les actes sont violents et cruels. On y trouve également une fiction ayant pour personnages des héros de la Guerre civile et de la

> Grande Guerre patriotique, à qui l'on prête aussi des actes violents et cruels[6].

Cet avertissement ne fut pas du tout pris au sérieux par l'éditeur. Dans une remarque ironique faite à l'occasion d'une interview donnée à *Youg, le portail du sud de la Russie* en 2016, il affirme que « la censure est une fiction » et se remémore l'incident de la façon suivante :

> Bien sûr, des journalistes m'ont appelé après ça, et je disais à tout le monde qu'avec cet « avertissement » le ministère de la Presse avait signé son propre arrêt de mort. Et j'avais raison : ce pathétique établissement a été dissout très peu de temps après. Je suis certain que c'est la malédiction que j'ai prononcée qui en est venue à bout. Soyez réaliste : anéantissez les ministères et, sur leurs ruines, proclamez la liberté ![7] [Le ministère de la Presse a été dissout en 2004, N.d.A.]

Mais si l'histoire de D. Voltchek est passée relativement inaperçue, l'acharnement dont fait l'objet le livre de Baïan Chirianov (pseudonyme de l'écrivain Kirill Vorobiov) et son éditeur Ad Marginem a fait beaucoup plus de bruit dans la presse, en raison des événements qui l'ont précédé. Ivanov n'est pas le premier éditeur de *Basse voltige*. Le roman a d'abord été publié sur Internet, sur le site de Vadim Gouchtchine, « Culture russe marginale », après quoi le site a été fermé par son fournisseur d'accès (selon les médias, « dans un geste de

---

6. Denis Kurenov, « Sžeč', utopit' i zapretit'. Kto i počemu žaluetsja na xudožestvennuju literaturu v Rossii XXI veka ? » [Brûler, noyer et interdire : qui critique la littérature dans la Russie du XXIe siècle et pourquoi ?], *Juga.ru*, 16 septembre 2016, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://www.yuga.ru/articles/culture/7577.html : « Было установлено, что в книге описываются убийства, глумления над трупами, непристойные сцены, провоцирующие низменные инстинкты. В тексте книги встречаются неприличные слова и ненормативная лексика. Главными героями являются дети, поступки которых основываются на жестокости и насилии. Имеет место вымысел, касающийся литературных героев Гражданской и Великой Отечественной войн, им приписываются акты насилия и жестокости. » [Sauf indication contraire, les traductions sont de Sylvia Chassaing.]

7. *Ibid.* : « Конечно, мне после этого звонили журналисты, и я всем говорил, что этим "предупреждением" Министерство печати подписало себе смертный приговор. И оказался прав: вскоре эта анекдотическая контора была расформирована. Уверен, что его уничтожило мое магическое проклятье. Будьте реалистами – сокрушайте министерства и славьте свободу на их руинах! »

censure[8] »). En 1997, le roman remporte malgré cela le concours de web-littérature « Filets » (*Teneta*), qui était à l'époque assez important. Dans les premiers temps de son développement en effet, l'Internet russe n'était pas seulement un instrument technologique et un espace d'information où l'on pouvait trouver une quantité importante de contenu extrêmement disparate : c'était encore une époque « glorieuse », pendant laquelle le Runet était un espace public reconnu, élitiste et en même temps influent, où des intellectuels inventaient de nouvelles formes médiatiques et de nouveaux genres. Et, de fait, ce concours de web-littérature avait une telle visibilité que le prix de l'édition 1998 a été remis par Sergueï Kirienko, chef du gouvernement de l'époque.

Cela étant dit, la remise du prix 1997 à un texte aussi audacieux que *Basse voltige* ne s'est pas fait sans discussion houleuse entre membres du jury et il a fallu l'intervention des frères Strougatski pour trancher en sa faveur[9]. Il est ensuite édité – à un très petit tirage – dans la maison d'édition d'un des membres du jury, Alexandre Jitinski. Ce n'est que quelques années plus tard que, disposant d'une visibilité et de moyens de diffusions suffisants, Ad Marginem, éditeur spécialisé en littérature expérimentale et en essais (notamment des traductions de philosophie postmoderne française), publie à nouveau le livre, à un tirage de 5 000 exemplaires. Le roman est mis en vente le 30 mars 2001, puis retiré le 4 avril des rayons de la librairie Biblio-Globus, à la demande de clients. Pendant quelque temps, le livre est introuvable dans les grandes librairies, et toute recherche internet à son sujet mène à des commentaires de lecteurs aux avis très divergents, ce qui excite l'intérêt du public.

---

8. Sergej Glazov, « Nizšij zapretaž » [Basse interdiction], *Grani.ru*, 1er juin 2001, d'après l'URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://detskieskazki.net/skazki/page-43-6719-bayan-shiryanov-nizshii-pilotazh.html. Il s'agit d'un des lieux de publication du roman après son interdiction, et c'est là aussi que les discussions suscitées par le texte sont archivées. Pour contourner la censure, le site est présenté comme un recueil de contes pour enfants. Les matériaux journalistiques que nous citons viennent de ce portail.

9. Andrej Lošak, « Istorija runeta. Načalo. Ot dvux devok v čas do Putina » [L'histoire du Runet. Commencements. De « deux meufs par heure » à Poutine], *Radio Svoboda*, 8 octobre 2019, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://www.svoboda.org/a/30204033.html#%D0%B4%D0%B5%D0%B2%D0%BA%D0%B8

Le 9 avril 2001, en réponse à la réaction des diffuseurs et des plateformes de vente en ligne, Viatcheslav Kouritsyne, alors rédacteur en chef du site Ozon, déclara sur Dni.ru :

> À en croire diverses sources médiatiques en lignes, le roman de Baïan Chirianov, *Basse voltige*, publié aux éditions Ad Marginem, a été retiré de la vente dans une des plus grandes librairies du pays. C'est une œuvre dure, honnête, amère sur l'addiction à l'héroïne. On dit qu'il a été retiré à la demande de clients choqués. Cette formulation nous est tristement familière depuis l'époque soviétique. Si l'on considère la façon dont évoluent en Russie la liberté d'expression et les autres libertés civiles, cet événement paraît notable. Il ne s'agit pas simplement de l'erreur regrettable d'une entreprise commerciale isolée, mais du symbole de la vague de froid qui arrive. […] Le plus désagréable dans cette histoire est le fait que cette attaque contre la liberté d'expression et le libre-échange ne vient pas d'un pouvoir central malveillant : le refus de ces valeurs libérales fondamentales vient « d'en bas ». Dans beaucoup de rédactions, d'institutions culturelles, des petits fonctionnaires, qui ont pris l'habitude de fonctionner selon le principe du « on ne sait jamais », commencent à serrer préventivement la vis, à éviter les thèmes sensibles, les déclarations de principe, sans même attendre les ordres de leurs supérieurs. On dirait que la société elle-même demande au pouvoir : mettez-nous en cage, passez-nous les menottes. Nous sommes prêts à trembler de peur, la queue entre les jambes. Dans le respect des principes du libre-échange des biens et de l'information, la plateforme de vente en ligne Ozon mettra en vente le roman de Baïan Chirianov à partir du 9 avril 2001 et appelle les autres lieux de vente, en ligne ou non, à faire de même[10].

10. Vjačeslav Kuricyn, « "Nizšij pilotaž" budet prodavatsja » [Nous diffuserons *Basse voltige*], *Dni.ru*, 9 avril 2001, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://detskieskazki.net/skazki/page-44-6719-bayan-shiryanov-nizshii-pilotazh.html : « По сообщениям различных интернет-СМИ, в одном из крупнейших книжных магазинов России снят с продажи роман Баяна Ширянова "Низший пилотаж" (издательство Ad Marginem): жесткое, правдивое, горькое произведение о героиновой наркомании. Снят, якобы, по требованию возмущенных покупателей. Формулировка, печально знакомая по советской эпохе. На фоне складывающейся в России ситуацией со свободой слова и другими гражданскими свободами это событие кажется знаковым. Представляется не просто досадной ошибкой отдельно взятого торгового предприятия, а символом наступающего похолодания. […] Самое неприятное в этой истории то, что на свободу слова и свободу торговли наступает не злобная власть: отказ от основополагающих либеральных ценностей начинается "снизу". Во многих редакциях, во многих культурных институциях, чиновники, привыкшие свято следовать принципу "как бы чего ни вышло", начинают

C'est justement le retrait de la vente du roman qui suscite ce débat médiatique et qui attire l'attention du ministère de la Presse sur la question. Le 14 mai déjà, les éditeurs reçoivent une lettre de mise en garde. Voici comment le site Grani.ru décrit la situation :

> Pendant que M. le ministre Lessine est occupé à reconstruire le système télévisuel selon la verticale du pouvoir, ses adjoints s'attaquent avec succès à *Basse voltige*, le roman sulfureux sur la vie des narcomanes. Début avril, le roman, publié aux éditions Ad Marginem, a été retiré des étagères de la librairie Biblio-Globus à la demande de clients scandalisés. Sirojenko, adjoint au ministre, a par la suite soigneusement étudié le roman de Baïan Chirianov « en y cherchant toute forme de promotion de l'usage de substances narcotiques ou psychotropes, ainsi que de diffusion de matériaux pornographiques ». Le fonctionnaire en est arrivé à la conclusion que « le texte [était] rempli de grossièretés, d'expressions graveleuses, qui réveillent les instincts les plus bas ». Le ministère de la Presse menace de retirer à l'éditeur sa licence. C'est ce qui est affirmé dans les lettres qu'il a adressées à l'éditeur[11].

Dans le cadre de l'histoire de la nouvelle censure que nous essayons d'esquisser, il est important de souligner que les fonctionnaires, tout comme le milieu littéraire, savent très bien à ce stade que même

---

предварительно закручивать гайки, избегать острых тем, принципиальных высказываний, не дожидаясь приказа начальства. Общество словно бы само просит власть: посадите нас в клетку, нацепите на нас наручники. Мы готовы трусить и поджимать хвост. Придерживаясь принципов честного рынка и свободы обмена информацией, интернет-магазин www.ozon.ru с 9 апреля 2001 года приступает к продаже романа Баяна Ширянова, и призывает к тому же все остальные он-лайн и оф-лайн магазины. »

11. Sergej Glazov, « Nizšij zapretaž », art. cit. : « Пока министр Лесин занят отстраиванием телевизионной вертикали, его заместители успешно разбираются со скандально известным романом из жизни наркоманов "Низший пилотаж". После того как в начале апреля книга, опубликованная в издательстве Ad Marginem, была изъята из продажи в "Библио-Глобусе" по просьбам возмущенных покупателей, замминистра печати Сироженко внимательно изучил роман Баяна Ширянова "на предмет наличия в нем пропаганды наркотических и психотропных веществ, а также распространения порнографии". Чиновник пришел к выводу, что "текст книги наполнен ненормативной лексикой, непристойными выражениями и бранью". Кроме того, "в книге приведены способы изготовления наркотиков, смакование состояния после их употребления, а также описание непристойных сцен, провоцирующих низменные инстинкты". Теперь Минпечати грозится отозвать у издательства лицензию. Все это министерство изложило в письмах, адресованных издателям. »

ces lettres de mise en garde fondées sur une expertise menée par le ministère de l'Intérieur ne pourront pas avoir de conséquences un tant soit peu sérieuses pour les éditeurs. Le fondement légal pour de telles conséquences n'est pas encore créé. Voici comment le critique Lev Pirogov analyse la situation dans le journal *Ex Libris* :

> Les employés du ministère de la Presse n'ont pas eu la moindre action répressive réelle ni à l'encontre du roman, de l'éditeur, ou de l'imprimeur. Et ce n'était pas leur souhait. Le risque était trop grand, et les positions des employés du ministère trop discutables devant une Cour de justice ; or c'est le seul endroit où la décision de confisquer le tirage et de retirer la licence éditoriale aurait véritablement pu être prise. Par conséquent, la lettre du 14 mai ne peut être considérée comme une lettre d'avertissement officielle, ni dans sa forme, ni dans son contenu et ne peut entraîner de sanctions pénales, ce que d'ailleurs le ministère reconnaît lui-même[12].

Par ailleurs, la lettre a aussi été envoyée à l'imprimeur du roman. Lev Pirogov explique la logique de cette action :

> Il a été décidé au ministère de la Presse – à juste titre – qu'il serait pratiquement impossible de démontrer que l'éditeur avait enfreint la loi et que le « rôle de contrôleur » devait donc être délégué aux exécutants. Maintenant tout imprimeur qui aura en tête des extraits de la lettre du ministère refusera de tirer *Basse voltige* et y réfléchira à deux fois avant de valider l'impression de n'importe quelle autre œuvre « où il serait question de drogues et du mot de trois lettres [*xuj*, bite] (N.d.T) »…[13]

---

12. Ivan Kulikov, « Začem pis'mo ? » [À quoi bon cette lettre ?], *Ex libris*, 14 juin 2001, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://detskieskazki.net/skazki/page-42-6719-bayan-shiryanov-nizshii-pilotazh.html : « Никаких открытых запретительных жестов чиновники из Министерства печати по отношению к роману, издательству и типографии не сделали. И не хотели делать. Слишком велик был риск, и слишком шаткие были бы позиции чиновников МПТР в суде, где только и может решаться вопрос о конфискации тиража и отзыве издательской лицензии. Поэтому и письмо от 14 мая ни по форме, ни по содержанию не является официальным предупреждением, могущим повлечь за собой карательные санкции, что кстати, признают и в самом Министерстве. »

13. *Ibid.* : « В МПТР, справедливо рассудив, что доказать издателю факт нарушения закона будет практически невозможно, решили передать "контролирующие функции" на уровень исполнителей. И теперь любой типограф, памятуя цитаты из министерского письма, уже не согласится тиражировать книжку под названием «Низший пилотаж», и семь раз отмерит,

Malgré cela, le livre a bien été imprimé et distribué dans des petites librairies ou dans des librairies spécialisées (que l'on désignera plus tard du terme d'« indépendantes »).

Cet affrontement avec les structures étatiques n'a pas eu la moindre conséquence notable ni pour l'auteur, ni pour l'éditeur, en partie parce qu'il n'y avait de base légale suffisante pour permettre une mise en accusation, et, en partie aussi, parce que le statut du texte littéraire et de la réalité qui y est dépeinte et, surtout, l'application à ce texte littéraire de lois restrictives portant sur la réalité elle-même restaient des questions ouvertes. Ces questions étaient centrales à tous les niveaux du débat public qui s'est noué autour de *Basse voltige*. Faut-il considérer la réalité de l'œuvre littéraire comme autonome et intrinsèque, et donc libre de toute responsabilité morale en raison de son caractère fictif ou alors, au contraire, faut-il considérer le texte littéraire comme un énoncé performatif, donc soumis à une sanction juridique sur la même base que des énoncés pragmatiques ?

Comme on le voit dans les déclarations citées plus haut, le monde littéraire fut plutôt du premier avis. L'éditeur Alexandre Ivanov appuya ainsi sa défense sur le fait que le texte qu'il avait publié avait été écrit selon les plus grandes traditions de la littérature, et que

> les scènes indécentes décrites dans le livre le sont du point de vue du narcomane, d'un homme déchu. Il s'agit de son délire d'homme malade, et ce n'est en rien différent, d'un point de vue strictement littéraire, du rêve inquiet de Tatiana ou des hallucinations de Raskolnikov[14].

Les arguments de ceux parmi les critiques qui, plus conservateurs, soutenaient l'accusation, consistaient à dire qu'il était certes impossible d'appliquer à la littérature des critères d'évaluation juridiques, mais, que comme la qualité littéraire du texte de B. Chirianov devait être soumise à caution, il ne "s'élevait" pas au-dessus de son sujet et pou-

---

прежде чем дать добро на тиражирование иного другого опуса, "где про наркотики и слово из трех букв". »

14. Cité d'après Andrej Ščerbakov, « Mnogo šuma, očen' mnogo » [Beaucoup de bruit, vraiment beaucoup], *Vitrina čitajuščej Rossii*, 5 septembre 2001, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://detskieskazki.net/skazki/page-47-6719-bayan-shiryanov-nizshii-pilotazh.html : « непристойные сцены описаны в книге с точки зрения наркомана, опустившегося человека. Это его больной бред, такой же, с чисто формальной литературоведческой точки зрения, как, например, сон растревоженной Татьяны или галлюцинации Раскольникова. »

vait être considéré comme un énoncé pragmatique (contenant des instructions explicites à destination des personnages narco-dépendantes).

Le premier point de vue relève d'un régime de lecture que l'on peut appeler « expert » ou « autonome » – il considère la réalité décrite par l'œuvre d'art comme une réalité spécifiquement esthétique, neutre en regard des critères juridiques, moraux, hétéronomes de façon générale. Le deuxième point de vue relève d'un régime de lecture que nous désignerons par souci de concision comme « performatif » et qui est une des formes de la « lecture naïve[15] ». La lecture performative a tendance à lire n'importe quel texte uniquement sous l'angle de sa thématique, en identifiant le texte et ce sur quoi il porte et en ignorant le système complexe de symbolisation dans lequel s'incarne l'axiologie de l'auteur ou encore la volonté de montrer le caractère complexe et ambivalent des phénomènes représentés. Ce point de vue n'envisage pas l'existence d'intentions indirectes (qui passeraient par l'ironie ou le jeu), et ne voit dans le texte que justification (apologie) ou accusation des phénomènes représentés.

Dans le cas étudié, nous voyons que le fondement de cette lecture performative part de l'inquiétude morale de lecteurs ordinaires, qui se plaignent auprès de la librairie, et que de proche en proche le débat parvient jusqu'aux « lecteurs naïfs » du ministère de tutelle, qui tentent d'anticiper les désirs de leur nouvelle direction. Tout cela a été vu dans le monde littéraire comme un fait curieux, peu susceptible d'avoir des conséquences, dépourvu de fondements aussi bien juridiques qu'idéologiques et sans lien évident avec les autres actions du gouvernement visant à affirmer sa position dans le pays (épuration du milieu médiatique notamment).

### 3. « Marchons ensemble » et la politisation de la préoccupation des lecteurs

À peu près à la même période, en 2000, un des principaux idéologues du Kremlin, Vladislav Sourkov, est l'origine de la création de

15. Au sujet de la lecture naïve, voir Evgenij Koškin, « Naivnyj čitatel' v vymyšlennom mire » [Le lecteur naïf dans un monde imaginaire], *Novoe literaturnoe obozrenie*, 138, 2016, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://www.nlobooks.ru/magazines/novoe_literaturnoe_obozrenie/138_nlo_2_2016/article/11870/

l'organisation de jeunesse pro-Kremlin « Marchons ensemble » (*Iduščie vmeste*). À ce moment, à la suite des guerres dans le Caucase, les principaux problèmes sociopolitiques sont d'une part les attentats et d'autre part, à l'opposé, un extrémisme nationaliste, pro-fasciste et raciste. À ces forces « destructives », le gouvernement oppose une politique de « nationalisme contrôlé », impliquant une réhabilitation dans l'espace public de figures de la droite patriotique modérée, comme Alexandre Douguine et Alexandre Prokhanov, un durcissement de la législation anti-extrémiste, dans laquelle l'accent est mis sur la lutte contre les « actions portant atteinte à la dignité nationale ou motivée par une haine raciale ou religieuse[16] », ainsi que la « cooptation de membres des subcultures jeunes d'extrême droite dans le système des organisations relais du Kremlin[17] ». « Marchons ensemble » est précisément un de ces relais.

Le dirigeant officiel de l'organisation, Vassili Yakemenko, fait partie de l'Administration présidentielle, où il dirige le département de la communication avec les organisations de la société civile. L'organisation a été créée pour servir de contrepoids à d'autres mouvements de jeunesse radicaux, ultranationalistes et opposés au pouvoir, comme le Parti national-bolchévique d'Édouard Limonov[18]. L'activité publique de « Marchons ensemble » consiste en des actions-happenings, qui empruntent leur forme à l'art contemporain ou au militantisme politique tout en les désavouant, puisque leur message est pro-pouvoir : la propagande pro-gouvernement passe dès lors pour de la critique sociale.

C'est ainsi que pour l'anniversaire de l'investiture de Vladimir Poutine en 2001 l'organisation prend la direction d'une manifestation dont les participants portaient des t-shirts, « Tous en marche » (*Vse putëm*), slogan non officiel de soutien à Vladimir Poutine. Pendant cette manifestation, V. Yakemenko affirme : « Grâce à Poutine, nous avons en-

16. Loi fédérale du 27 juillet 2002, « Sur la lutte contre les activités terroristes », URL [consultée le 8 décembre 2025] : http://www.kremlin.ru/acts/bank/18939

17. Voir Robert Horvath, *Putin's Fascists. Russkii Obraz and the Politics of Managed Nationalism in Russia*, Londres – New York, Routledge, 2022, p. 24-25.

18. É. Limonov est alors mis en examen pour une affaire n'ayant rien à voir avec son activité littéraire et tout avec l'activité de son parti ; ses livres ne sont pas retirés des librairies.

fin tourné nos visages vers la Russie, et vers l'Occident nous tournons… une autre partie de notre corps[19] », ce qui suscite l'approbation bruyante de l'assemblée. De la part du pouvoir, ce jeu sur les orientations « profondes » de la conscience de masse (en l'occurrence, le sentiment anti-occidental fréquent parmi la partie conservatrice de l'opinion publique) vise à se l'approprier et à donner l'impression d'une initiative venue d'en-bas. C'est une forme d'accaparement politique (venu d'en haut) des émotions populaires, un jeu sur le modèle de la « commande idéologique », qui est alors en cours de formation dans le régime poutinien, mais pas encore totalement établie.

C'est justement ainsi qu'il faut comprendre les happenings littéraires de « Marchons ensemble » : il ne s'agit pas d'une couverture apolitique dissimulant leur implication politique, mais bien d'une manière de la manifester sur le terrain de la culture. Leur première action notable a été l'échange de livres « pas comme il faut » contre des livres « comme il faut ». En janvier 2002, « Marchons ensemble » organise une conférence de presse où ses représentants expriment leur inquiétude vis-à-vis de l'état de la littérature russe. Ils ont publié un recueil de prose militaire de Boris Vassiliev, qu'ils présentent comme un modèle de littérature « comme il faut », par opposition aux textes postmodernes, majoritaires dans la littérature de l'époque, qu'ils désignent comme « de la merde ». Afin de diminuer la quantité de mauvaise littérature dans les foyers, ils proposent d'organiser un échange de livres : on leur rapporte des livres « mauvais » (sont nommés Viktor Pelevine, Vladimir Sorokine, Viktor Erofeïev et Karl Marx) et, en échange, ils distribuent des exemplaires des récits de Boris Vassiliev. Comme B. Vassiliev, lui, refuse en définitive de participer à cette action, ils organisent en février une action similaire, pendant laquelle le recueil de B. Vassiliev est remplacé par une anthologie de littérature classique russe. Les livres des « mauvais » écrivains sont renvoyés à leurs auteurs

19. Oleg Kusov, « Iduščie vmeste proveli miting po slučaju godovščiny inauguracii prezidenta Putina » [« Marchons ensemble » a organisé une manifestation en l'honneur de l'anniversaire de l'investiture de Poutine], *Radio Svoboda*, 7 mai 2001, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://www.svoboda.org/a/24226505.html : « Благодаря Путину мы все повернулись лицом к России, а к Западу соответственно, другим местом. »

par voie de poste – à charge pour eux de payer les frais de port[20]. Cette action instrumentalise la lecture performative, canalise l'inquiétude morale du lecteur naïf et la rend visible sur la scène politique :

> Quand j'ai lu ce livre, je l'ai trouvé intéressant : c'est vrai qu'il faut comprendre ce que c'est que cette littérature. Mais comme on trouve souvent dans ses livres des descriptions, comment dire, qui ont l'air d'avoir été faites sous l'influence de la drogue ou de l'alcool […] je préfèrerais sans doute ne pas lire ce genre de littérature, je préfèrerais qu'elle ne soit pas diffusée largement, parce que quand même ça influence les gens[21].

Par la suite, « Marchons ensemble » ne se limitera plus à une instrumentalisation de la lecture naïve, mais ira jusqu'à la susciter dans des buts politiques.

Le 3 juin, un membre de l'organisation, Artiom Margouniants, se faisant passer pour un « lecteur anonyme », va déposer plainte au commissariat du quartier Zamoskvoriétchié de Moscou : il estime avoir trouvé des passages pornographiques dans un livre de Vladimir Sorokine qu'il vient d'acheter. Voilà comment le site News.ru décrit l'événement :

> L'homme affirme avoir acheté le livre sur le parvis de la gare Paveletski et avoir immédiatement commencé à le lire. Quelle ne fut pas son indignation quand il en vint à la description explicite d'une scène passionnée entre deux dirigeants soviétiques. À la demande de la police, des experts indépendants ont étudié *Le lard bleu* et en ont conclu

---

20. Mixail Demidenko, « Iduščie vmeste vzjalis' za pokojnikov » [« Marchons ensemble » s'en prennent aux défunts], *Kommersant"*, 7 février 2002, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://www.kommersant.ru/doc/309393

21. Réponse d'une des participantes lors d'un entretien donné à la radio Svoboda, cité d'après Pëtr Vajl', « Iduščie vmeste provodit obmen "vrednyx dlja Rossii" knig » [Marchons ensemble propose d'échanger les livres « mauvais pour la Russie »], *Radio Svoboda*, 18 janvier 2002, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://www.svoboda.org/a/24226944.html : « Когда читала эту книгу, она интересна тем, что ее нужно, действительно, прочитать и попробовать, что же это такое. Но, так как очень часто в его книгах встречаются какие-то такие описания, они, скажем, – ощущение наркотического опьянения. […] И, наверное, я бы не хотела такую литературу читать, чтобы она вообще была широкого распространения, потому что она влияет, все-таки, на людей. »

> que certains passages du livre, notamment les pages 256 à 260, relèvent effectivement de la pornographie[22].

En fin de compte, V. Sorokine est mis en examen selon l'article 242 du Code pénal de la Fédération russe (diffusion de matériaux pornographiques). Les experts convoqués sont membres de l'Union des écrivains de Russie, qui rassemble alors les écrivains de tendance conservatrice. Dans le fond, cette expertise n'a pas de critères précis et se résume à une évaluation subjective, formulée dans les termes suivants : « des ordures déversées sur la littérature russe », « les brouillons graphomanes d'un malade mental », « une haine de l'humanité[23] ».

En parallèle de cette action d'« indignation morale discrète » qui imite des réactions spontanées de lecteurs, le groupe organise un happening public spectaculaire le 27 juin 2002 :

> Devant le ministère de la Culture et sous un air de musique classique, les participants ont brandi de grandes pancartes avec des extraits d'œuvres de Sorokine où abondent les expressions grossières, ainsi qu'avec la réponse du ministre russe de la Culture Mikhaïl Chvydkoï à Yakemenko, lettre dans laquelle Chvydkoï critique les préjugés de l'organisation vis-à-vis de la création littéraire contemporaine. Puis les membres de « Marchons ensemble » ont solennellement érigé une immense cuvette de toilette devant le Bolchoï. Les participants ont ensuite jeté dans ce « monument improvisé à Sorokine » des livres et des fleurs. Les membres de « Marchons ensemble » ont fini leur journée dans la rue Kamerguérskaïa, où ils ont déposé des fleurs devant la statue de Tchekhov en « demandant pardon au grand écrivain pour l'état actuel de la littérature »[24].

---

22. « V otnošenii pisatelja Sorokina vozbuždeno ugolovnoe delo » [L'écrivain Sorokine mis en examen], *News.ru*, 11 juillet 2002, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://www.newsru.com/crime/11Jul2002/sorokin.html : « По словам мужчины, на площади у Павелецкого вокзала он купил книгу и тут же принялся читать. Возмущению читателя не было предела: дойдя до откровенно описанных любовных похождений советских вождей, он просто пришел в шок. По просьбе милиционеров независимые эксперты изучили "Голубое сало" и пришли к выводу, что в некоторых местах текста – в частности, с 256-й по 260-ю страницы – действительно есть все признаки порнографии. »

23. Liza Novikova, « Delo Sorokina. Tom vtoroj » [L'Affaire Sorokine. Tome 2], *Kommersant"*, 18 septembre 2002, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://www.newsru.com/crime/11Jul2002/sorokin.html

24. « V otnošenii pisatelja Sorokina vozbuždeno ugolovnoe delo », art. cit. : « У здания министерства культуры под звуки классической музыки участники

En 2003, les poursuites contre V. Sorokine sont abandonnées après qu'une nouvelle expertise estime que « toutes les descriptions explicites de scènes de sexe et de fonctions naturelles s'expliquaient par la logique de la narration et avaient un caractère indubitablement littéraire[25] ».

Toute l'activité de « Marchons ensemble » a simultanément l'air d'une mobilisation populaire, ce qui fait que son lien direct avec l'administration du Kremlin et en particulier avec V. Sourkov n'est pas immédiatement apparent. De plus, le lien entre la mise en examen de V. Sorokine et le mouvement n'est pas immédiatement clairement affirmé. V. Yakemenko ne prend sur lui la responsabilité de la plainte d'A. Margouniants et ne reconnaît sa participation aux activités du mouvement que dans un second temps. Il est d'autant plus difficile de voir les coulisses politiques de ce processus, qui produit sur l'opinion publique une impression double – à la fois absurde et carnavalesque et, en même temps, vaguement oppressante –, que les pouvoirs publics et leurs représentants prennent ostensiblement leurs distances avec les événements. Ainsi, M. Chvydkoï dit dans un entretien à la radio « Écho de Moscou » (*Èxo Moskvy*) :

> s'en prendre à des écrivains russes pour leur œuvre crée un précédent extrêmement dangereux ; cela témoigne du fait que certains considèrent déjà cela comme acceptable. Je pense qu'ils se fourvoient complètement : ce n'est pas acceptable, ni maintenant, ni jamais[26].

---

акции подняли большие плакаты с текстами из произведений Сорокина, изобилующими нецензурными выражениями, а также ответ министра культуры РФ Михаила Швыдкого на письмо Якеменко, в котором Швыдкой критикует предвзятое отношение этой организации к творчеству современных российских писателей. Потом "идущие" у фонтана возле Большого театра торжественно водрузили огромный унитаз. В этот "импровизированный памятник Сорокину" пришедшие бросали книги автора и цветы. День "Идущих вместе" закончился в Камергерской переулке, где они возложили цветы к памятнику Чехову и попросили "прощения у знаменитого писателя за сегодняшнее состояние литературы". »

25. Liza Novikova, « Vladimir Sorokin bol'še ne vinovat » [Vladimir Sorokine n'est plus coupable], *Kommersant"*, 25 avril 2003, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://www.kommersant.ru/doc/379113 : « все откровенные описания сексуальных сцен и естественных отправлений обусловлены логикой повествования и имеют безусловно художественный характер. »

26. « V otnošenii pisatelja Sorokina vozbuždeno ugolovnoe delo », art. cit. : « преследовать российских писателей за их творчество – это прецедент в высшей

Il ajoute : « Le fait que le mouvement "Marchons ensemble" donne autant d'importance à cette histoire et la centre sur V. Sorokine est on ne peut plus déplacé[27] ».

Assez vite, ce précédent trouve ses suites. En suivant exactement le même schéma, « Marchons ensemble » a porté plainte contre le nouveau roman de Baïan Chirianov, *Moyenne voltige*[28], en l'accusant là encore de diffusion de matériaux pornographiques : B. Chirianov devient ainsi un double « inférieur » et donc « insultant ». Le procès de B. Chirianov s'est déroulé en 2005 et a également mené à un non-lieu.

À la différence du premier cas étudié ici, nous voyons comment, dans l'affaire Sorokine, une revendication morale formulée par un lecteur naïf « performatif » à l'égard d'une œuvre littéraire est transformée en précédent judiciaire (dans le cas de *Basse voltige*, les autorités ne disposaient pas des leviers juridiques nécessaires pour le faire). Cette fois-ci, la répression des écrivains et de leurs œuvres est le résultat d'une stratégie politique concertée et commandée par le pouvoir en place. Pour mettre en place cette stratégie, ce n'est pas seulement l'« inquiétude morale » que suscite la littérature postmoderniste chez le « lecteur naïf » qui est mobilisée, mais aussi les régimes de visibilité de la littérature à ce moment de son histoire.

Ainsi le critique Andreï Nemzer, qui avait des goûts littéraires fondamentalement incompatibles avec le postmodernisme, adopte-t-il une position critique aussi bien de « Marchons ensemble » que de leur victime :

> Au fond, les anti-Sorokine exigent la mise en place en Russie d'une « censure punitive », c'est-à-dire de peines contre l'auteur (et l'éditeur) pour les œuvres qu'ils publient. La barbarie de cette requête ne mérite pas de commentaire. Le fait qu'elle restera sans réponse est sans doute évident pour les membres de « Marchons ensemble » eux-mêmes. Mais ce qui les inquiète, ce n'est pas tant le « résultat concret » que le bruit médiatique qui accompagne immanquablement chacune de ces actions. Les cris scandalisés contre l'attentat fait aux « droits de

---

степени опасный и свидетельствующий о том, что кому-то кажется, что это уже можно делать. Я думаю они сильно заблуждаются: ни еще нельзя, ни вообще нельзя. »

27. *Ibid.* : « тот факт, что движение "Идущие вместе" раздувает эту историю и связывает ее только с писателем Сорокиным – в высшей степени некорректно. »

28. Bajan Širjanov, *Sredinnyj pilotaž*, M., Èksmo, 2002.

> l'artiste », contre la confusion inacceptable entre « éthique » et « esthétique », sur la menace totalitaire, etc. contribuent à former d'eux l'image d'un « mouvement » creux. Et par le même coup à fournir une opération de promotion à Sorokine, écrivain qui a pourtant un parcours parfaitement banal, d'ambitions littéraires élitistes à un mainstream sans grâce[29].

L'argument d'une promotion gratuite pour V. Sorokine, fondée sur l'impuissance de fait de « Marchons ensemble », se retrouve chez d'autres critiques, pourtant beaucoup plus favorables à V. Sorokine. La compréhension de l'espace public avant tout comme un instrument d'accumulation de capital symbolique (qui peut ensuite être transformé en capital matériel – c'est la fameuse « opération de promotion ») et de toute discussion publique comme d'une opération de publicité était caractéristique dans le monde littéraire libéral de la fin des années 1990 et des années 2000. Cela explique aussi la pratique qui consiste à ignorer les interlocuteurs d'opinions politiques opposées (« ne parlons pas d'eux, nous ne voulons pas leur faire de la pub »). C'est comme cela que l'on peut comprendre la cécité partielle de tous ces critiques et analystes vis-à-vis de ce qui est alors véritablement en train de se jouer politiquement.

Pourtant c'est précisément cette « opération de promotion » qui permet à « Marchons ensemble » de remplir sa mission, invisible pour le public : le scandale qui fait passer V. Sorokine d'une figure centrale pour le projet élitiste du postmodernisme à une célébrité[30] permet

---

29. Andrej Nemzer, « Skovannye odnoj cep'ju. Vladimir Sorokin polučil novuju porciju piara » [Unis par la même chaîne. Vladimir Sorokine a de nouveau bénéficié d'une campagne de pub], 28 juin 2002, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://www.ruthenia.ru/nemzer/sorokin_idushije.html : « По сути, сорокиноборцы требуют введения в России "карательной цензуры", то есть наказания автора (и издателя) за опубликованное сочинение. Дикость этого почина комментариев не требует. Безрезультатность его, скорее всего, понятна и самим "Идущим...". Но волнует их отнюдь не "практический результат", а шум в СМИ, неизбежно сопровождающий каждую подобную акцию. Возмущенные крики о посягновениях на "права художника", о недопустимом смешении "этики" и "эстетики", об угрозе тоталитаризма и т. п. работают на формирование имиджа вполне пустого "движения". А заодно и на раскрутку Сорокина, литератора, прошедшего тривиальный путь – от элитарности к туповатой попсе. »

30. Vlad Strukov, « Medijnye miry Vladimira Sorokina » [Les mondes médiatiques de Vladimir Sorokine] in Evgenij Dobrenko, Il'ja Kalinin & Mark Lipoveckij (éd.), *« Èto prosto bukvy na bumage. » Vladimir Sorokin: posle literatury* [« Ce

également de populariser largement une vision de la littérature soumise aux normes morales conservatrices, fondées sur la littérature classique et soviétique, ainsi que de présenter dans la conscience collective le champ de la littérature contemporaine comme une source de danger pour les valeurs fondamentales de la société, sans même que cette littérature contemporaine ne soit véritablement lue par un large public (V. Sorokine devient le symbole de ce champ qui est connu de façon très marginale, voire inconnu pour le lecteur ordinaire).

Au sein du champ littéraire libéral, les actions de « Marchons ensemble » ne sont pas perçues comme une menace systémique contre l'autonomie du champ ; elles apparaissent comme des tentatives isolées et curieuses de déstabilisation du mode de fonctionnement établi de la littérature. Les tribunaux ne reconnaissent pas la validité de la lecture performative et les instances du pouvoir responsables de la culture ne la soutiennent pas non plus (comme le montre la position de M. Chvydkoï). Le pouvoir et la société ne se confrontent encore à la littérature contemporaine qu'au moment où se produisent des basculements dans les régimes de publicité propres à la littérature : lorsque le phénomène littéraire est déplacé hors du champ littéraire vers des champs adjacents (politique, médiatique). Mais pour l'instant, le pouvoir n'entre pas dans le « monde de la littérature » à proprement parler. Ainsi, bien que ce cas constitue *de facto* l'un des premiers cas de censure, il s'agit d'un exemple étrange de « censure dissimulée » – une censure où l'État se dissimule derrière le masque d'une initiative venue d'en bas.

### 4. Ilya Kormiltsev : la machine répressive en marche

Le cas suivant revêt une importance particulière pour notre analyse de la logique à l'œuvre dans l'histoire de la censure, dans la mesure où il s'agit d'un cas limite. Il porte sur Ilya Kormiltsev, une des figures centrales de la scène rock russe des années 1990. Au début des années 2000, il décide de « faire un re-branding » et tente d'intégrer le milieu littéraire. En qualité de traducteur, il rejoint le cercle de la revue *Littérature étrangère* (*Inostrannaja Literatura*), une des principales revues de l'aile libérale dès la période soviétique. « La joie d'I. Kormiltsev était immense, écrit son biographe Alexandre Kouchnir. Il avait réussi à

sont juste des lettres sur du papier. » Vladimir Sorokine : après la littérature], M., NLO, 2018, p. 295.

rejoindre la secte des traducteurs : la revue *Littérature étrangère* était une entreprise plus impénétrable qu'un vaisseau spatial[31] ». Il devient un auteur récurrent aussi bien de la revue que de la maison d'édition Inostranka, fondée par la rédaction de *Littérature étrangère*, pour laquelle il dirige la collection de textes en prose « Derrière le hublot ».

Puis, en 2003, en partenariat avec Alex Kervi qui cherchait à mettre à profit ses liens avec la scène littéraire alternative londonienne et avec l'éditeur Alexandre Kosianenko, I. Kormiltsev devient l'un des fondateurs des collections cultes « Classiques de la contre-culture » et « Alternative » chez le grand éditeur russe AST. Les livres publiés dans ces collections « étudiaient les zones extrêmes de l'existence humaine[32] » et étaient à la limite de ce qui était acceptable du point de vue de l'édition mainstream libérale. Dès sa fondation, la collection a suscité la gêne des journalistes, des vendeurs et des spécialistes de marketing. Ainsi, selon Alex Kervi,

> Si la traduction avait été fidèle, le livre *Blowjob* aurait dû s'appeler *Pipe*. Mais les spécialistes du marketing m'ont juré qu'aucune librairie n'accepterait jamais de la vendre sous un titre pareil. Nous avons donc traduit le titre par *Succion*. Maintenant les vendeurs et les distributeurs n'en parlent qu'à mi-voix : genre, il nous faut dix exemplaires DU livre[33].

Cette autocensure professionnelle spontanée, au caractère commercial et moral, a fini par gêner I. Kormiltsev, qui aspirait à plus de liberté d'action. En 2002, il eut la possibilité de lancer son propre projet éditorial, dans un esprit parfaitement non conformiste. Ce projet deviendra ensuite la maison d'édition « Ultra. Kultura », fondée avec

---

31. Aleksandr Kušnir, *Kormil'cev. Kosmos kak vospominanie* [Kormiltsev, le cosmos comme souvenir], M., Ripol-Klassik, 2017 : « Восторгу Кормильцева не было предела. Он сумел пробраться внутрь секты переводчиков, поскольку журнал "Иностранная литература" оказался еще более закрытым предприятием, чем закрытый космический объект. »

32. Aleks Kervi, « Put' kontrkul'tury v Rossiju » [L'arrivée de la contre-culture en Russie], site *Dystopia*, 18 juillet 2016, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://dystopia.me/countercultures-way-to-russia

33. Aleksandr Kušnir, *Kormil'cev*, *op. cit.* : « Книга Blowjob в аутентичном переводе должна была называться "Минет". Но маркетологи мне поклялись, что с такой обложкой ее ни один книжный магазин не возьмет. Пришлось назвать "Отсос". Теперь продавцы и дистрибьюторы говорят только шепотом и не произносят название вслух. Типа, им нужно 10 экземпляров ЭТОЙ книги. »

Alexandre Bissérov, le businessman ekaterinbourgeois et propriétaire de l'imprimerie « Le Travailleur de l'Oural » et de la maison d'édition « U-Faktor ».

Le premier livre publié par la maison d'édition est *En otage chez les cadavres* (*V plenu u mertvecov*) d'Édouard Limonov, dont le manuscrit a été exfiltré de prison (la manière même dont Limonov est parvenu à l'écrire demeure un mystère). Le livre est tiré à 20 000 exemplaires, ce qui contribua à lancer la maison d'édition. L'ouvrage provocateur du leader du Parti national-bolchévique a aussi inauguré la collection « Vies des hommes interdits » au sujet de laquelle le critique Mikhaïl Trofimenkov affirme qu'elle rassemble ceux qui ont vraiment « mis un coup d'accélérateur » littéraire : le leader mélancolico-romantique des *Black Panthers*, Huey Newton, Timothy Leary, Aleister Crowley « le pire homme du monde », ou encore le fondateur de l'Église de Satan, Anton LaVey[34]. La dimension provocatrice de cette sélection a eu deux effets, puisque l'aura d'interdit avait en effet en outre un intérêt commercial, ce qui suscitait le scepticisme de la critique libérale :

> Si Pol Pot (figurant lui aussi dans la collection), reste encore de nos jours une "chose en soi", tellement unidimensionnel dans sa turpitude qu'ouvrir simplement ses livres semble être un crime, si au contraire Newton, certes l'un des principaux acteurs de 1968, est pratiquement inconnu en Russie, Crowley ou, mettons, LaVey sont déjà à la limite du mauvais goût[35].

Mais on pourrait répondre à cela que, justement, le mauvais goût faisait partie d'une vaste stratégie de provocation, qui caractérisait précisément le projet éditorial « Ultra. Kultura ». À l'occasion de la parution de l'*Anthologie poétique des beatniks* et de l'*Anthologie de l'anarchisme et de la gauche radicale*, I. Kormiltsev organise un happening spectaculaire à Ekaterinbourg, avec la participation du poète « non politiquement correct » Siéva Yéméline, un groupe punk et le rappeur Vis Vitalis. Le

34. Mixail Trofimenkov, « Voprosy k Kormil'cevu » [Questions à Kormiltsev], *Kritičeskaja Massa*, 2, 2004, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://web.archive.org/web/20181231043107/http://magazines.russ.ru/km/2004/2/trof18.html

35. *Ibid.* : « Если Пол Пот, еще один герой коллекции, до сих пор остается "вещью в себе", настолько зловеще-одномерным, что даже открыть его тексты кажется преступлением, а Ньютон, действительно, один из ключевых бойцов 1968 года, в России практически неизвестный, то, скажем, Кроули или ЛаВей – это уже фигуры на грани китча. »

happening suscite la méfiance du recteur de l'Université d'Ekaterinbourg, à côté de laquelle s'était rassemblée une foule portant des portraits de Che Guevara et des symboles anarchistes : il fait donc couper le courant électrique de la scène.

I. Kormiltsev explique sa stratégie en se référant à l'ultra-culture, terme qu'il a inventé :

> Il s'agit de tout ce qui se trouve en dehors du mainstream culturel. L'ultra-culture couvre un spectre plus large que la contre-culture. Par exemple, peut-on dire que la philosophie traditionaliste relève de la contre-culture ? Non, en aucun cas. Pourtant, dans le monde contemporain, elle ne fait pas partie du mainstream et on peut donc dire qu'elle fait partie de l'ultra-culture. Un phénomène contre-culturel peut parfaitement être adapté et intégré par le mainstream – c'est même très fréquent aujourd'hui. En revanche, l'ultra-culture c'est ce que le mainstream cherche à rejeter, à rendre tabou, illégal. La contre-culture est un terme socio-esthétique, l'ultra-culture est un terme politique[36].

Par conséquent, lorsqu'il travaille avec les extrêmes, I. Kormiltsev fait effectivement l'expérience de la limite de la tolérance culturelle, et donc de la liberté de la scène culturelle russe, tout en se décrivant lui-même comme libéral :

> De nos jours, quiconque chez nous professe quelque forme d'idéologie que ce soit est considéré comme un marginal. Un totalitarisme totalement dépourvu d'idées règne dans le pays. C'était quelque chose qu'on ne voyait jusqu'à présent que dans les romans de science-fiction. Ma position à moi est, peut-on dire, anarcho-libérale. Dans l'esprit de l'aile la plus libérale des pères-fondateurs des États-Unis. Mes modèles sont Jefferson, Thoreau. Mais personne au comité de rédaction ne partage mes idées. Nous avons des gens de gauche, des sortes de cyberlibéraux futuristes et des gens issus de la droite radi-

36. Il'ja Kormil'cev, « Ul'tra ot kul'tury » [À l'ultra de la culture], *Ekspert Online*, 30 mai 2006, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://ultraculture.ru/docs/context/640_ultra/ : « Это то, что лежит за пределами культурного мейнстрима. Ультракультура шире контркультуры. Так, например, можно ли назвать традиционалистскую философию контркультурой? Ни в коем случае. Однако в современном мире она находится за пределами мейнстрима и, значит, становится частью ультракультуры. Какое-то явление контркультуры вполне может быть адаптировано мейнстримом, что сейчас происходит сплошь и рядом. А ультракультура – это то, что мейнстримная культура пытается отвергнуть, табуировать, объявить вне закона. Контркультура – социоэстетический термин, ультракультура – политический. »

> cale. Nous nous sommes tous retrouvés sur le même radeau, au milieu d'une société où triomphe une conscience plus animale qu'humaine[37].

En éditant des textes d'extrême gauche et d'extrême droite, I. Kormiltsev s'aventure dans le champ que le pouvoir russe cherche à réprimer : celui de l'extrémisme politique ; pour le champ littéraire libéral, c'est aller trop loin. C'est ainsi que la publication du roman du néo-nazi Dmitri Nestérov, *Skins : la Rous' se réveille* (*Skiny: Rus' probuždaetsja*), chez I. Kormiltsev mène à la rupture de ses liens avec la maison d'édition Inostranka, qui estime une telle action de la part d'un de ses collaborateurs incompatible avec les valeurs libérales qu'elle porte.

La première vague de répression contre les maisons d'édition est organisée par Alexandre Mikhaïlov, directeur adjoint du Service fédéral de contrôle de la circulation des substances psychotropes et stupéfiantes. À son initiative, le service a ouvert une procédure visant « Ultra. Kultura » pour « propagande de drogues ». Par ailleurs, en plus des méthodes légales de pression contre la maison d'édition, des formes de coercition indirecte et des menaces sont utilisées. Ainsi, lorsque le journal *Kommersant"* s'est adressé à A. Mikhaïlov pour recueillir un commentaire, celui-ci a demandé qu'on transmette à I. Kormiltsev le message suivant : « S'il ne modifie pas sa politique éditoriale, il peut s'attendre à des sanctions le visant personnellement[38] ». Parallèlement,

---

37. Mixail Taratorin, « Il'ja Kormil'cev: nikto ne zastraxovan ot stolknoevnij s vlast'ju, interv'ju » [Ilya Kormiltsev : nul n'est à l'abri d'un affrontement avec le pouvoir, interview], *Novye izvestija*, 12 février 2006, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://ultraculture.ru/docs/context/340_strah/ : « А у нас сейчас любой человек, исповедующий хоть какую-то идеологию – маргинал. В стране господствует абсолютно безыдейный тоталитаризм. До сих пор с такой системой можно было столкнуться только в футурологических романах. А мои взгляды можно охарактеризовать как анархо-либерализм. В духе наиболее либерального крыла отцов-основателей Соединенных Штатов. Мои идеалы – Джефферсон, Торо. При этом моих убеждений не разделяет никто из членов нашего редакционного совета. У нас есть и левые, и эдакие футурологические киберлибералы, и правые радикалы. Все мы оказались на одном плоту в обществе торжествующего животного сознания. »

38. Oleg Kašin, « Borcy s narkotikami začistili knižnye magaziny » [La brigade anti-drogue purge les librairies], *Kommersant"*, 16 mars 2004, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://www.kommersant.ru/doc/457701 : « если он не изменит издательскую политику, пускай ждет санкций в отношении себя персонально. »

la rédaction d'« Ultra. Kultura » est expulsée des bureaux qu'elle loue. Les propriétaires augmentent brusquement le montant du loyer et annoncent qu'ils le feront jusqu'à ce que la rédaction quitte les lieux de son plein gré[39]. Ils justifient leur comportement en affirmant que l'activité de la maison d'édition pourrait leur attirer des ennuis avec les forces de l'ordre.

En mars 2003, des représentants du Service fédéral de contrôle des stupéfiants et des substances psychotropes se rendent dans les entrepôts de la société de distribution de livres « Stolitsa-Servis », exigeant le retrait de la vente du tirage du livre de Lester Grinspoon et James Bakalar, *Marijuana : le médicament interdit*, en vertu d'une décision de justice. Ils recommandent également de retirer préventivement de la vente, avant toute décision judiciaire, deux autres ouvrages. Si, dans les deux cas précédemment décrits – celui du ministère de l'Information dans l'affaire Massodov-Chirianov, et celui du mouvement « Marchons ensemble » dans l'affaire Sorokine –, il s'agissait d'initiatives isolées, menées par des acteurs privés (voire des prête-noms), nous voyons désormais qu'un organisme étatique, à l'époque l'un des plus influents, agit directement contre la maison d'édition. Quant au tribunal, il n'apparaît plus comme une instance réelle capable de contester la demande du pouvoir exécutif au moyen d'une expertise indépendante, mais comme une forme sociale rituelle ne faisant que légitimer l'initiative administrative. De plus, les organismes agissent de manière coordonnée. Les représentants du service antidrogue ont fait venir un colonel du FSB, qui a recommandé – hors de toute procédure judiciaire – d'interrompre la vente de quatre autres livres, qu'il estimait faire l'apologie du terrorisme.

Cette attaque contre la maison d'édition produit un effet ambivalent. D'un côté, l'intérêt pour ses livres augmente : le public cherche à les acheter avant qu'ils ne disparaissent des rayons. De l'autre, l'éditeur commence à connaître des difficultés financières, car les distributeurs, soumis à la pression des organismes d'État, sont contraints de reléguer les ouvrages sur des étagères reculées, hors du champ de vision immédiat des clients. Il reste malgré tout encore possible de s'opposer à cette situation dans l'espace public. En effet, en 2003, l'éditeur se voit refuser un stand à la Foire internationale du livre de Moscou

39. *Ibid.*

(MMKVYA). I. Kormiltsev, semble-t-il en s'appuyant sur sa notoriété, loue alors pour presque rien un avion soviétique hors service, un Tu-154, dans lequel il installe en 2003-2004, à côté du pavillon d'exposition du VDNKH où se tient la foire, un stand-performance représentant le « détournement d'avion » par « Ultra. Kultura ». Ce geste lui permet non seulement de participer *de facto* à la foire, mais aussi d'accroître sa popularité.

La vague suivante de répression contre la maison d'édition est liée aux activités d'une organisation orthodoxe pro-gouvernementale « de base », « Défense populaire » (*Narodnaja Zaščita*). Cette organisation a envoyé une lettre directement au président, à la Douma, au procureur général et au ministère de la Culture, les appelant à élaborer un projet de loi visant à protéger les « sanctuaires nationaux » contre les « profanations[40] ». En 2004, « Défense populaire » s'intéressait surtout à l'art contemporain : c'est elle qui a saccagé l'exposition « Attention, religion ![41] ». Au début de l'année 2006, elle fait de la littérature contemporaine son nouveau champ de bataille, persuadée que I. Kormiltsev en était le « commissaire » – dans une analogie paranoïaque avec Marat Guelman, considéré comme le principal commissaire spécialisé en art contemporain.

Dans cette lettre, ils affirment que I. Kormiltsev « dirige la rédaction d'"Ultra. Kultura", qu'il qualifie […] d'organisation culturelle de l'Apocalypse, et [qu']il est également le curateur de la série *Alternative*, aux couvertures orange vif de style "révolutionnaire", publiée […] sous le signe du "Tau" – l'emblème de l'Église de Satan », et que « ces livres mettent en œuvre de manière explicite un programme de corruption de la jeunesse, regorgent de grossièretés, de scènes de perversion sexuelle et sont violemment blasphématoires. Monsieur Kor-

40. « Pravozaščitniki prosjat Putina zaščitit' ot poruganija nacional'nye svjatyni » [Des associations demandent à Poutine de protéger les sanctuaires nationaux contre les profanations], *Agentstvo nacional'nyx novostej*, 31 janvier 2006, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://ultraculture.ru/docs/context/310_stuk/

41. Il s'agit d'une exposition d'art contemporain qui a été inaugurée au Centre Sakharov le 14 janvier 2003. Les objets exposés visaient à étudier le phénomène religieux et certains d'entre eux contenaient un discours ouvertement critique vis-à-vis de l'Église orthodoxe de Russie. L'exposition a été vandalisée par des militants religieux, et certains des artistes ont été par la suite mis en examen.

miltsev hait les Russes et tout ce qui est russe, et se décrit comme un compagnon de route de Marat Guelman et comme un activiste du projet "Russie-2"[42] ». À la suite de cette lettre, le député Alexandre Tchouïev saisit le parquet pour lui demander d'ouvrir une procédure contre six livres de la maison d'édition pour diffusion de pornographie. Dans la requête définitive, il ne reste finalement plus qu'un seul titre : *Le journal interdit* (*Zapretnyj dnevnik*) de Iouri Barkov.

Parallèlement, en 2005, les agents du service fédéral antidrogue s'intéressent également à la série « Alternative ». Ils effectuent une inspection chez la maison d'édition AST, ce qui conduira en 2008 à la fermeture de la série. Alex Kervi en donne la description suivante :

> Une censure interne est désormais instaurée dans toutes les grandes maisons d'édition. Tout a commencé il y a environ trois ans avec la visite rendue à la direction d'AST par des agents du Service fédéral antidrogue, qui ont mené une sorte de réprimande éducative. Après quoi toutes les rédactions d'AST ont reçu l'instruction de signaler immédiatement tout texte de fiction ou de non-fiction présentant le moindre caractère extrémiste, en particulier ceux évoquant la consommation de drogues ou le satanisme. Il fallait également prêter attention aux livres où prédominent violence et sexe. Sinon, en cas de conflit avec la loi concernant un ouvrage qu'on aurait laissé passer, les responsables négligents devraient soit payer de leur poche, soit être licenciés sur-le-champ[43].

---

42. « Pravozaščitniki prosjat Putina… », art. cit. : « возглавляет редакцию "Ультракультура", которую […] называет общественной организацией культуры Апокалипсиса, а также курирует серию "Альтернатива" в ярких оранжевых "революционных" обложках, выпускаемую […] под знаком "Тау" – церкви Сатаны » et « эти книги четко выполняют программу растления молодежи, изобилуют неформальной лексикой и сценами половых извращений, резко богохульны. Господин Кормильцев ненавидит русских и все русское и называет себя соратником Марата Гельмана и активистом проекта "Россия-2". » Le « projet Russie-2 » est une exposition d'art contemporain exposée dans la galerie de Marat Guelman. Elle s'inscrivait dans un projet plus large devant « proposer un système de valeurs et un espace culturel parallèle à ceux de la "Russie-1" de Vladimir Poutine, dans laquelle les gens créatifs, dynamiques et capables de penser par eux-mêmes ne peuvent déjà plus se réaliser ». Voir Irina Kulik, « Marat Gel'man perezagruzil Rossiju » [Marat Guelman a mis à jour la Russie], *Kommersant"*, 20 janvier 2005, URL [consultée le 8 décembre 2025] : https://www.kommersant.ru/doc/540188

43. Aleks Kervi, « Pro AST, Al'ternativu i cenzuru » [Au sujet d'AST, d'Alternative et de censure], *Bestseller (livejournal)*, 12 décembre 2008, URL [consul-

Mais Ilya Kormiltsev ne se sent déjà plus concerné par ces nouveaux développements. Sa santé se détériore et il participe de moins en moins au travail de la maison d'édition. En septembre 2006, il part pour Londres et il meurt d'un cancer de la colonne vertébrale en 2007.

Après son départ, le tribunal rend son verdict : il faut détruire le tirage du livre *La culture au temps de l'Apocalypse* (*Apocalypse Culture*) d'Adam Parfrey. Andreï Tchernov, chef du service des ventes d'« Ultra. Kultura », se souvient :

> On m'a convoqué pour neuf heures du matin rue Stepan Razine au service de lutte contre les stupéfiants. Apparemment, ils avaient réussi à trouver le livre, même s'il venait tout juste d'entrer en vente et n'avait même pas encore été expédié à Moscou. On m'a dit qu'une décision de justice avait été prise pour saisir le tirage. Il était stocké dans l'entrepôt de « L'Ouvrier de l'Oural », et ils ont envoyé un camion dans lequel ils ont chargé les trois mille exemplaires, après les avoir comptés[44].

Ils sont ensuite arrivés dans les locaux de la maison d'édition, ont inspecté toutes les armoires et se sont assurés qu'il ne restait plus rien. L'intégralité du tirage a été brûlée.

En 2007, la marque éditoriale « Ultra. Kultura » est rachetée par AST et ne s'occupe dès lors plus que de projets plus modérés. Après la fermeture de la maison d'édition, plusieurs de ses ouvrages ont été ajoutés à la liste des matériaux extrémistes.

---

tée le 8 décembre 2025] : https://bestsellers.livejournal.com/133000.html : « Внутренняя цензура введена теперь во всех крупных издательствах. Началось все с визита сотрудников Госнаркоконтроля года три назад к руководству АСТ, с которым они провели что-то типа воспитательной беседы. После чего во все редакции АСТ ушло распоряжение немедленно сообщать о подготовке любой мало-мальски экстремальной прозы и нон-фикшна, особенно тех, в которых говорится об употреблении наркотиков и сатанизме. А также обращать внимание на книги, в которых превалирует насилие и секс. Иначе, в случае конфликта с законом, по поводу той или иной пропущенной книги, недосмотревшие будут или расплачиваться из своего кармана, или немедленно уволены. »

44. Aleksandr Kušnir, *Kormil'cev*, *op. cit.* : « Меня вызвали повесткой к девяти утра на улицу Степана Разина в отдел по борьбе с наркотиками. По-видимому, они успели книжку отследить, хотя она только поступила в продажу и в Москву ее не отгружали. Мне сказали, что судом принято постановление изъять тираж. Он хранился на складе "Уральского рабочего", и туда пригнали машину, в которую, пересчитав, сгрузили все три тысячи экземпляров. »

Nous avons commencé la description de ce cas en soulignant son caractère de cas limite. Cela était dû à plusieurs facteurs. Premièrement, I. Kormiltsev passe du champ de la musique rock au champ littéraire, le premier disposant alors d'un capital social nettement plus important (notoriété, visibilité publique, etc.). Il transfère ce capital dans un champ nouveau pour lui, marqué par une configuration spécifique de la visibilité, et rend donc tout ce qui s'y déroule beaucoup plus visible pour des acteurs extérieurs au champ littéraire. Deuxièmement, le projet d'I. Kormiltsev se déploie sur des lignes de frontière entre énoncés littéraires et énoncés politiques, et se montre dans les deux cas ostentatoirement non conventionnel : politiquement extrémiste (au sens littéral d'une infraction à l'article de loi correspondant) du point de vue du champ du pouvoir, et incluant des auteurs « infréquentables » – issus de l'extrême droite comme de l'extrême gauche – du point de vue du champ littéraire, adhérant traditionnellement à un horizon libéral.

Le pouvoir remarque le défi qui lui est directement adressé et répond par la répression. Des informateurs[45] soulignent que cette répression pourrait aussi relever d'une initiative locale, venue d'Ekaterinbourg, où I. Kormiltsev (classique du rock de Sverdlovsk, nom soviétique de la ville) était particulièrement visible. Mais dans ce cas précis, ce point importe moins, car c'est justement dans l'affaire Kormiltsev que se manifestent des traits systémiques qui deviendront par la suite la base de la censure touchant l'ensemble du champ. Même si, à l'origine, les actions menées contre « Ultra. Kultura » relevaient de l'initiative d'une seule personne, elles ont « activé » un mécanisme systémique de répression et de contrôle impliquant une diversité d'organismes et d'instances – les *siloviki* (le service antidrogue, le FSB), les députés, et des organisations écrans chargées de transformer un impératif idéologique en « voix du peuple ». C'est donc un véritable cas de censure, où la littérature, dans sa dimension institutionnelle, se heurte à un pouvoir actif à travers un large éventail d'institutions.

Et nous voyons déjà ici comment les instances judiciaires commencent à jouer un rôle rituel et légitimateur, ce qui constitue l'un des traits caractéristiques de la censure selon l'anthropologue de la censure Robert Darnton : « la ritualisation, créant l'apparence de la légalité –

45. Pour cet article, l'autrice a réalisé un entretien avec l'un d'entre eux et s'est engagée à respecter son anonymat.

même dans des conditions de monopole du pouvoir », écrit-il, est une caractéristique commune des pratiques de censure[46]. Cela exclut de la chaîne des interactions de censure les régimes de lecture autonomes et experts[47] (que la critique libérale tente d'activer même à l'égard de publications jugées inadmissibles), et légitime la lecture performative comme la seule manière possible d'aborder la littérature. Et bien que les livres interdits à la vente dans certains endroits soient présentés ou vendus ailleurs, et que le fait même de les acheter, de les lire publiquement, de les citer ou de les commenter ne fasse l'objet d'aucune poursuite, le simple fait de la saisie et de la destruction complète d'un tirage constitue un précédent majeur pour l'histoire ultérieure de la censure dans la littérature contemporaine. Plus significative encore est l'inscription ultérieure des livres de la maison d'édition dans la « Liste fédérale des matériaux extrémistes », puisque cela signifie que leur conservation, leur diffusion et leur production deviennent passibles de poursuites. En outre, on voit déjà apparaître ici les unités thématiques que l'on pourrait qualifier de « déclencheurs de la censure ». Aux motifs déjà utilisés – « diffusion de pornographie » et « propagande de drogues » – viennent s'ajouter l'extrémisme politique, les « perversions sexuelles », le « satanisme » et le « blasphème » (« outrage aux lieux saints »). Tous ne trouvent pas encore alors d'équivalent direct dans la loi, mais au moment de la rédaction de cet article, ils y sont tous inscrits.

Cependant, même les acteurs de la situation ne perçoivent pas sur le moment ces mesures comme de véritables répressions. Dans un entretien accordé en privé à l'autrice de l'article, l'un des employés d'« Ultra. Kultura » (qui a demandé à rester anonyme) déclare qu'on ne peut pas considérer la maison d'édition comme « victime du régime » :

---

46. Robert Darnton, *Cenzory nad rabotoj. Kak gosudarstvo formiruet literaturu* [Censors at Work: How States Shaped Literature], trad. de Marija Solnceva, M., NLO, 2017, p. 332.

47. Alek Epštejn & Oleg Vasil'ev, « Gosnarkokontrol' nad kul'turoj: Novye vektory razvitija političeskoj cenzury v sovremennoj Rossii » [La lutte antidrogue de l'État contre la culture : nouvelles directions dans le développement de la censure politique dans la Russie contemporaine], *Nevolja*, 21, 2010, URL [consultée le 8 décembre 2025] : http://www.intelros.ru/readroom/nevolia/nev-21-2010/7297-gosnarkokontrol-nad-kulturoj-novye-vektory-razvitiya-politicheskoj-cenzury-v-sovremennoj-rossii.html

> Bon, tout cela était reçu, en somme, avec un certain humour… On ne parlait pas d'un « régime sanglant » ou je ne sais quoi… On ne faisait pas vraiment de lien avec tout ça. On en riait. On a ri le jour où Kagarlitski est arrivé avec un rapport de je-ne-sais-plus-quelle commission parlementaire, dans lequel « Ultra. Kultura » figurait comme l'un des centres de l'activité antigouvernementale [il s'agit, de toute évidence, de la lettre de « Défense populaire », mentionnée plus haut, N.d.A.]. Donc non, ce n'était pas une attaque ciblée de la part de l'État. Et puis, « Ultra. Kultura » a fermé… en réalité elle n'a même pas vraiment fermé : elle a simplement été vendue à AST. Puis Kormiltsev est juste mort. Fin 2006 déjà, la maison d'édition ne publiait presque plus rien, parce que Kormiltsev était malade[48].

Toutes ces mesures suscitent d'autant moins d'inquiétude dans le camp littéraire libéral que l'État s'en prend à des acteurs que le milieu libéral lui-même exclut de son champ de considération, ou, comme on le dirait aujourd'hui, « cancelle ». Ici encore s'activent des régimes de publicité propres au milieu littéraire libéral : le processus d'expulsion de l'adversaire hors du discours aboutit à l'appropriation du droit de parler au nom de l'ensemble du discours (autrement dit, lorsque nous disons « tous », nous voulons dire « nous »).

La censure s'est donc manifestée de manière sectorielle, en visant des textes et des stratégies qui, non seulement, se situaient en dehors du champ du mainstream / anti-mainstream, mais lui étaient profondément inacceptables. Cette focalisation étroite donnait aux mesures adoptées l'apparence d'une certaine contingence et d'une certaine spécialisation. En substance, on poursuivait celui qui – selon les mots de l'un des interlocuteurs de l'autrice – « l'avait bien cherché ». Et cela signifiait que l'espace de la littérature autonome, esthétiquement neutre, demeurait sûr, libre de tout contrôle – faute de motifs suffisants pour y exercer ce contrôle. Ce qui signifiait aussi qu'au moins

48. « Ну все это воспринималось, в общем, с некоторым юмором…мы не говорили, что "кровавый режим", там... То есть мы как-то не связывали это никак. Мы смеялись над этим. Мы смеялись тогда, когда пришел Кагарлицкий и принес доклад какой-то там парламентской комиссии, не помню уж чего, в которой "Ультра.Культура" фигурировала в качестве одного из центров антигосударственной деятельности [очевидно, это "Обращение…" "Народной защиты", о котором шла речь выше]. Ну, то есть, это не был целенаправленной такой наезд государства. А что, "Ультра.Культура" закрылась, она как бы фактически-то не закрылась. Ее просто продали АСТ. А Кормильцев просто умер. Ну, и к концу 2006 года издательство уже практически ничего не издавало, потому что Кормильцев болел. »

dans l'acte d'écrire, il restait possible de ne pas se soucier de la recevabilité des textes par la censure.

Ces premiers cas, qui se sont produits lors des deux premiers mandats présidentiels de Poutine, n'apparaissent plus aujourd'hui comme accidentels. Ils se donnent à voir comme des éléments d'un vaste processus systémique de destruction de la liberté d'expression. La censure littéraire commence plus tôt que le milieu ne parvient à le percevoir. C'est là une caractéristique de son optique propre – optique à la fois produite par, et facteur essentiel de, la constellation historique que nous examinons.

Aux étapes suivantes de l'histoire de la censure, l'État crée progressivement les conditions dans lesquelles la lecture performative et la recherche de « déclencheurs de la censure » deviennent des instruments de contrôle total sur n'importe quel texte, ce qui contribue à l'apparition de nouvelles manières d'écrire qui contournent la censure. Ce processus n'est pas achevé. L'intention initiale de cet article était de décrire en détail la situation à son stade actuel. Mais les procès récents qui frappent le milieu littéraire montrent que travailler sur ce matériau soulève une multitude de questions éthiques. Par exemple, toute description publique des modes actuels de lutte contre la censure peut entraîner l'interdiction de ce même mode et des sanctions pour les personnes impliquées et analyser un texte qui évoque de manière allégorique la guerre en Ukraine pourrait « ouvrir les yeux » des instances de censure et placer l'auteur examiné sous le coup de l'article sur la diffusion de « fake news » concernant l'armée. Même la question de savoir si la publicité est vraiment utile aux auteurs déjà poursuivis ou emprisonnés demeure controversée.

C'est pourquoi j'ai décidé de différer la publication de la seconde partie, en me limitant aux cas précoces, dont l'analyse permet d'élaborer un outil méthodologique pour de futurs travaux. Il faut pour l'instant continuer à rassembler un vaste corpus, en attendant le moment où celui-ci pourra être rendu public sans soulever de scrupules éthiques.

Université Bar-Ilan
(Israël)

*Traduit du russe par Sylvia Chassaing*